



## PERCEPTION DES BRUXELLOIS DE LEUR ENVIRONNEMENT

La dernière enquête socio-économique (ou «recensement», 2001) comportait une série de questions concernant le jugement porté à l'environnement immédiat du logement (aspect esthétique des bâtiments, la propreté, la qualité de l'air et la pollution sonore) et aux équipements du quartier (les trottoirs, les pistes cyclables, la présence d'espaces verts et l'offre de transports publics par exemple).

Un recensement couvre en principe l'ensemble de la population, ce qui le distingue d'une enquête classique pour laquelle la sélection d'un groupe est réalisée. L'examen des réponses données au recensement permet donc d'analyser à une échelle fine l'avis des ménages. L'analyse des caractéristiques personnelles des répondants, telles que l'âge, le sexe, la formation,... et le croisement avec les réponses aux questions permettent en outre d'identifier un impact éventuel de ces caractéristiques sur les réponses.

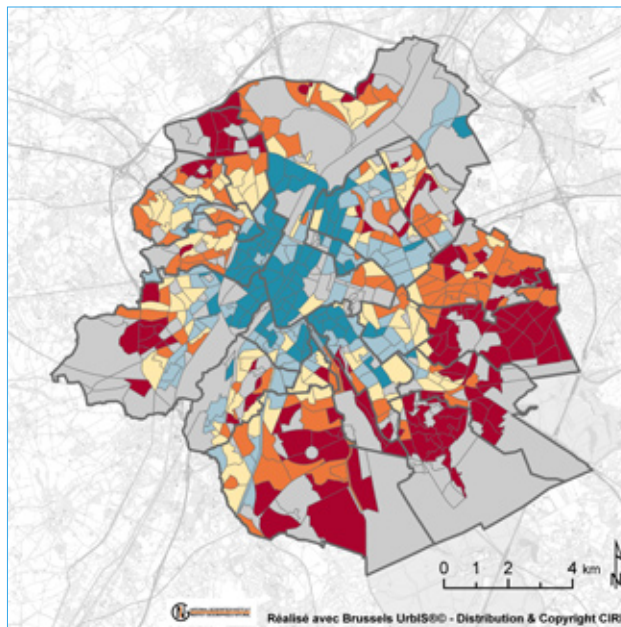
Les résultats du recensement indiquent que, globalement, à quartiers comparables, la composition de la population, en termes de sexe, d'âge, d'origine ou de niveau d'éducation, n'a qu'un impact faible sur la manière de répondre aux questions concernant le jugement de l'environnement immédiat et de ses équipements. Si de légers effets ont pu être dégagés, ils sont toujours d'une ampleur limitée.

Ceci tend à montrer que, pour autant qu'elles portent sur un nombre de répondants suffisant, de telles enquêtes fournissent des données à l'échelle fine reflétant de manière fiable le jugement des habitants sur différents aspects de l'environnement à l'échelle locale.

L'analyse spatiale des réponses a en outre mis en lumière les liens qui existent entre la répartition spatiale des jugements de l'environnement immédiat et de l'équipement d'un quartier, et les caractéristiques urbanistiques ou environnementales de ce dernier. Ainsi, à titre d'exemple, l'appréciation des espaces verts traduit assez fidèlement les inégalités réelles d'accès à ceux-ci (voir fiche Espaces verts accessibles).

### Répartition spatiale de l'appréciation de la présence d'espaces verts de proximité

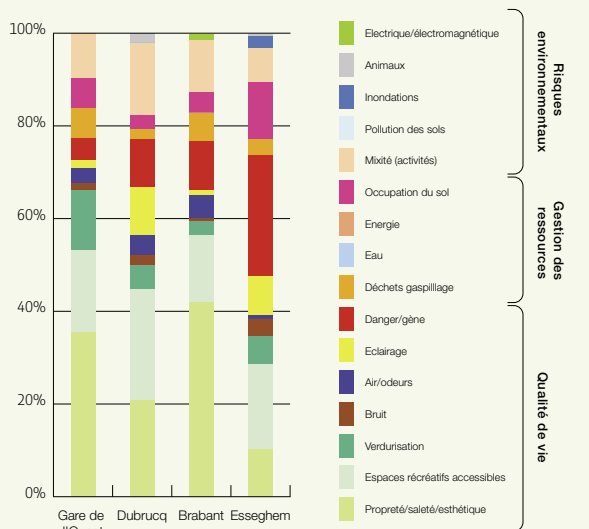
SOURCE : INS, 2001, D'APRÈS IGEAT-ULB ET INTERFACE DEMOGRAPHY-VUB, 2009



### INFORMATIONS OBTENUES VIA LES «DIAGNOSTICS EN MARCHANT»

#### Classement des constats réalisés lors des diagnostics en marchant selon les thématiques environnementales

SOURCE : BRUXELLES VILLE-RÉGION EN SANTÉ, 2009



Depuis 2003, l'asbl «Bruxelles Ville-Région en Santé» accompagne des projets locaux issus d'appels à initiatives. Une nouvelle méthodologie a été développée pour chercher à objectiver les perceptions des habitants en se basant sur leur participation, ce sont les diagnostics en marchant. Les projets «Gare de l'Ouest», «Molenbeek-Dubrucq», «Brabant» et «Jette-Essegghem» ont ainsi utilisé les diagnostics en marchant pour identifier avec les habitants les améliorations que ceux-ci perçoivent comme prioritaires. Ces diagnostics correspondent à une visite encadrée du quartier avec des habitants volontaires, pendant laquelle des constats objectifs sont réalisés, qui sont ensuite classés selon une grille (matériel vs comportement et positif vs négatif).

En collaboration avec Bruxelles Environnement, une analyse complémentaire des informations rassemblées lors de ces diagnostics a été réalisée pour identifier les thématiques environnementales jugées importantes et prioritaires dans la vie quotidienne des Bruxellois.

Les aspects de «qualité de vie» (en particulier propreté, espaces récréatifs accessibles, verdure et dangers/gêne) ressortent dans l'ensemble des diagnostics (près de 75% des constats). Les habitants sont particulièrement sensibles à la verdure même partielle : des décorations florales ont une influence immédiate sur la perception du quartier et de sa qualité de vie, en particulier au niveau des quartiers du centre fortement urbanisés.



## COMPORTEMENT ET CONSOMMATION D'ÉNERGIE

Selon les enquêtes réalisées depuis 2007 auprès d'un échantillon de ménages (représentatif de la population moyenne bruxelloise en termes de répartition par communes, d'âge, de sexe, de classe socio-économique et de langue), la température moyenne à laquelle la pièce de séjour de l'habitation est chauffée est de 20°C le jour et 16°C la nuit. D'autre part, seule une personne interrogée sur deux est consciente que les ménages sont les principaux consommateurs d'énergie en Région Bruxelloise. Ce résultat interpelle au vu des résultats du Bilan énergétique de la

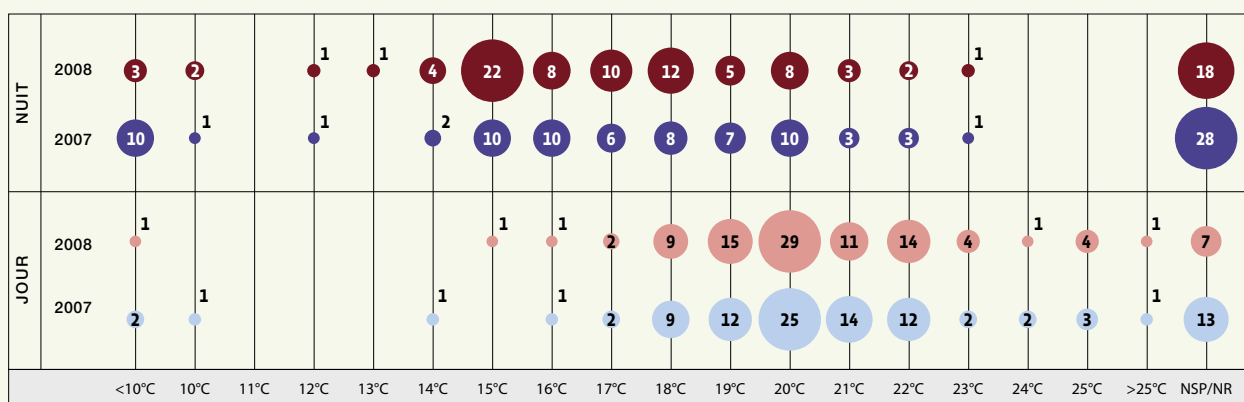
Région (les bâtiments sont responsables de 73% de la consommation finale totale - voir fiche Bilan énergétique) et dans un contexte de changements climatiques.

En 2008, 97% des personnes interrogées sont pourtant convaincues que des petits gestes permettent de faire des économies d'énergie et 85%, de l'impact du chauffage sur la qualité de l'air. 70% mettent en outre d'abord un pull supplémentaire lorsqu'elles ont froid.

Cependant, 84% des personnes interrogées ont l'impression de déjà faire beaucoup pour économiser l'énergie...

### Réponses (en pourcentage) à la question : à quelle température chauffez-vous habituellement votre pièce de séjour lorsque vous êtes chez vous ?

SOURCES : BAROMÈTRES DE LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE DES BRUXELLOIS 2007 ET 2008  
NSP/NR : «NE SAIT PAS» OU NON RÉPONSE



### IMPACT DE NOTRE COMPORTEMENT : RÉSULTATS DU «DEFI ÉNERGIE»

Plus de 2 000 ménages bruxellois ont déjà relevé le «défi énergie» à Bruxelles. Il propose aux familles - avec suivi, et sans investissement et perte de confort - de changer certains gestes quotidiens et d'adopter des habitudes simples afin de réaliser des économies d'énergie. Les mesures choisies sont par exemple : diminuer la température de chauffage et/ou le réglage des vannes thermostatiques, fermer les tentures ou les volets quand le soleil est couché, privilégier les douches rapides, dégivrer régulièrement le frigo, supprimer les consommations de veille, utiliser plus souvent le programme «éco» des électroménagers, mettre un couvercle sur les casseroles, éviter d'utiliser la voiture pour des petits trajets ou, encore, rouler en souplesse et moins vite.

tatiques, fermer les tentures ou les volets quand le soleil est couché, privilégier les douches rapides, dégivrer régulièrement le frigo, supprimer les consommations de veille, utiliser plus souvent le programme «éco» des électroménagers, mettre un couvercle sur les casseroles, éviter d'utiliser la voiture pour des petits trajets ou, encore, rouler en souplesse et moins vite.

#### Résultat des «Défis Énergie»

SOURCE : SUR BASE DES RAPPORTS DES «DEFI ÉNERGIES»

Hiver	Estimation de l'économie d'énergie moyenne annuelle liée à ces mesures	Estimation de l'économie financière moyenne annuelle par ménage	Estimation de la réduction moyenne annuelle d'émission de CO <sub>2</sub> par ménage	Nb. total de ménages participants	Proportion de ménages pour lesquels une information chiffrée est disponible
2005-2006	-13,5%	~ 335 €	950 kg **	201	41,3%
2006-2007	-20%	de 400 € à 575 € *	1 250 kg à 1 650 kg *	1 435	7,8%
2008	-18%	de 380 € à 540 € *	950 kg à 1 200 kg *	1 995 (nouveaux + suivi des défis précédents)	27%

\* POUR LES MÉNAGES AVEC VÉHICULE(S) \*\* DONT 715 KG POUR LE LOGEMENT

Conclusion : Par ménage, les économies d'énergie, financières et de CO<sub>2</sub> émis, liées aux changements de comportements des participants sensibilisés, sont importantes. La proportion de ménages pour lesquels une information chiffrée

est disponible est très différente entre les campagnes. Notons à ce propos que, pour le défi de l'hiver 2005-2006, une part plus importante de ménages participants avaient déjà un comportement économe en énergie.



## COMPOTEMENTS D'ACHAT

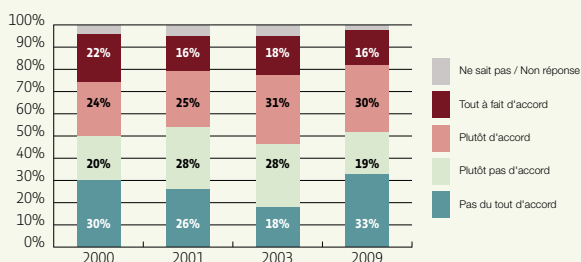
Selon les enquêtes réalisées depuis 2000 auprès d'un échantillon de consommateurs (représentatif de la répartition de la population bruxelloise selon l'âge, le sexe et le nombre d'habitants de chacune des 19 communes), un peu plus de la moitié des consommateurs bruxellois sont conscients que leur comportement d'achat a de l'impact sur l'environnement. Cette proportion, relativement faible au vu

du résultat de l'étude détaillée ci-dessous, semble constante dans le temps, mais la part des consommateurs entièrement convaincus a été plus importante en 2009.

Cependant, plus de la moitié des consommateurs sondés trouvent que les produits «écologiques» sont difficiles à identifier... Cette proportion semble cependant diminuer progressivement depuis 2000.

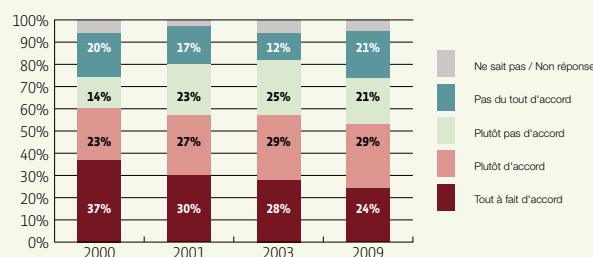
### Réponses à l'affirmation : mon comportement d'achat a peu d'impact sur l'environnement

SOURCES : ENQUÊTES SUR L'ÉCO-COMPORTEMENT DE 2000, 2001, 2003 ET BAROMÈTRE SUR LA RÉDUCTION DES DÉCHETS DE 2009



### Réponses à l'affirmation : les produits «écologiques» sont difficiles à identifier

SOURCES : ENQUÊTES SUR L'ÉCO-COMPORTEMENT DE 2000, 2001, 2003 ET BAROMÈTRE SUR LA RÉDUCTION DES DÉCHETS DE 2009



## IMPACT DE NOTRE COMPORTEMENT D'ACHAT : LES EMBALLAGES MÉNAGERS

Des achats ont été réalisés en octobre et novembre 2007 auprès de 3 enseignes de grandes surfaces, à partir d'une même liste de courses. Cette liste porte sur un nombre limité de produits de consommation courante (liste établie à partir des chiffres de consommation en Belgique), pour une semaine, pour un ménage

de 1 personne et un ménage de 4 personnes. Les achats ont été réalisés selon un critère «minimum déchet» ou «maximum déchets», en suivant une méthodologie prédéfinie qui fait également intervenir la possibilité de recycler les emballages (à Bruxelles).

### Bilan déchets des paniers de courses

SOURCE : OBSERVATOIRE BRUXELLOIS DE LA CONSOMMATION DURABLE, 2008, ÉTUDE RÉALISÉE POUR BRUXELLES-ENVIRONNEMENT

Caractéristiques de la liste des courses	Poids des emballages correspondant aux quantités consommées en 1 semaine (g)	Poids de la fraction non recyclable de ces emballages (g)	Prix de la liste de courses (correspondant aux quantités consommées en 1 semaine) (€)
1 personne - «minimum déchets»	133,2	46,0	17,9
1 personne - «minimum déchets non recyclables»	381,0	29,3	20,6
1 personne - «maximum déchets»	1 057,7	325,9	30,7
1 personne - «maximum déchets non recyclables»	986,1	335,3	33,6
4 personnes - «minimum déchets»	359,0	130,9	62,1
4 personnes - «minimum déchets non recyclables»	617,8	68,5	59,6
4 personnes - «maximum déchets»	3 862,7	1 029,5	107,2
4 personnes - «maximum déchets non recyclables»	3 635,1	1 114,8	110,7

Conclusions : pour une même liste de courses, par un choix éclairé, le consommateur peut réduire la quantité de déchets d'emballage d'un facteur 7,9 à 10,7 ou la fraction non recyclable des déchets

produits d'un facteur 11,4 à 16,2 (ménage de 1 ou 4 personnes respectivement)... et il y gagne financièrement (économie moyenne de 40 à 45% en choisissant des produits moins «sur»emballés).